

[Texte]

Mr. King: Recognizing that we're meeting individuals at their particular point of need and aside from a general context of awareness of the Salvation Army where that may or may not occur, in the same way as it may or may not occur for other organizations, agencies, and so on, certainly a very quick recognition would come, I think, as long as we are helping to meet the particular need of that individual.

As an example, when meeting a person who is new to this country and has somehow found themselves caught up in the court system, for example, as long as we're in a position of being able to assist them, whether through support or through practical kinds of interventions at the court level, there is certainly going to be an understanding and an appreciation on their part. That's something that is very specifically focused, as opposed to perhaps a broader general knowledge of the Salvation Army or other organizations.

I am perhaps not able to speak to this question as well as others in our organization would be. But, again, in a broader context, a real concern that we have as we relate the issue of multiculturalism to crime prevention is the recognition that real education has to happen in this situation because of a lot of different perceptions from different cultures of what policing is, of the way the criminal justice system functions, and so on, and because of factors we may see as being contrary to the laws of this country that may or may not be the case in other countries. A good educational effort has to occur in that sense. Again, it's another small piece of the puzzle, when we're talking about crime prevention.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. MacLellan: Mr. King, you mention there's a problem in recidivism. This is a definite problem; I agree with you completely. Do you have any statistics or information that would help us with regard to the trends in recidivism and that we could perhaps concentrate on?

Mr. King: I don't have any hard statistics with me here today. There are certainly a lot of statistics and we can certainly provide them without any difficulty.

It's difficult to answer the question in just a general sense. I'm not sure if you perhaps have something more specific in mind when we talk about recidivism.

• 1045

I think one of the things that is pointed out is the importance of making sure we're zeroing in on treatment-oriented programming that is going to have a noticeable effect. Just to say that we're supervising probationers and parolees in the community or that we have lifeskills programs or have this and that to offer, that's not good enough any more. It has been proven in research over and over again that programming just for the sake of programming doesn't work.

I think I've sat before this committee and said this before, but Professor Don Andrews at Carleton University has, over a number of years, come out with a lot of very specific studies indicating that programming per se is not going to work. What we have to do is focus on treatment-oriented programming that has some demonstrated effect.

[Traduction]

M. King: Sachant que nous rencontrons ces personnes là où elles ont besoin de nous, et indépendamment d'une sensibilisation plus ou moins grande à l'existence de l'Armée du Salut, de même que cela peut être le cas pour d'autres organisations, organismes, etc., je pense que l'importance de notre rôle est très rapidement reconnu dès l'instant que nous aidons une personne à se sortir d'une difficulté.

Par exemple, quand nous rencontrons quelqu'un qui est arrivé récemment au Canada et qui est confronté à la justice, par exemple, si nous pouvons aider cette personne d'une manière ou d'une autre auprès des tribunaux, elle va naturellement nous en être reconnaissante et se rendre compte de ce que nous faisons pour elle. C'est plutôt sur ce genre de choses que nous sommes axés, plutôt que sur une publicité plus générale pour l'Armée du Salut ou une organisation quelconque.

Je ne suis peut-être pas aussi bien placé que d'autres membres de notre organisation pour vous parler de cette question. Toutefois, je le répète, d'une manière générale, nous insistons particulièrement, dans cette question du multiculturalisme et de la prévention du crime, sur le fait qu'il faut absolument éduquer les gens car la notion de police ou de fonctionnement du régime judiciaire diffère selon les cultures, et certaines choses sont perçues ici comme des infractions à la loi alors que ce n'est pas forcément le cas dans d'autres pays. Il faut donc faire un bon effort d'éducation. Là encore, c'est simplement une des pièces du casse-tête global de la prévention du crime.

Le président: Merci beaucoup.

M. MacLellan: Monsieur King, vous parlez d'un problème de récidive. C'est bien vrai, vous avez raison. Avez-vous des statistiques ou des renseignements qui pourraient nous aider à préciser nos travaux sur la récidive?

M. King: Je n'ai pas apporté de statistiques ici, mais il y en a des quantités et nous pourrions très facilement vous en communiquer.

Il est difficile de répondre d'une manière générale à votre question. Vous avez peut-être quelque chose de plus précis à me demander à propos de la récidive.

Ce que nous soulignons, c'est l'importance de bien définir des programmes axés sur le traitement susceptibles d'avoir un effet concret. Il ne suffit plus désormais de dire que nous surveillons les libérés conditionnels et les détenus en probation, ou que nous avons des programmes d'autonomie fonctionnelle à proposer. De multiples recherches ont montré que tous ces programmes abstraits ne servaient à rien.

Je crois que je l'ai déjà dit à votre comité, mais le professeur Don Andrews, de l'Université Carleton, publie depuis des années des études très précises montrant qu'il ne suffit pas de tracer des programmes. Il faut se concentrer sur des programmes axés sur un traitement dont les effets sont prouvés.